

Tout faire dans la Paix

[...] Si tu es préposé, prends soin des frères avec un cœur sévère et des entrailles de miséricorde [...]. Si un frère te résiste et que tu es troublé à ce moment là, garde ta langue pour ne rien dire avec colère, et ne laisse pas ton cœur s'exciter contre lui. Souviens-toi qu'il est un frère, un membre dans le Christ et une image de Dieu menacée par notre ennemi commun. Aie pitié d'elle, de peur que le diable ne s'en empare sous le coup de la colère, ne la mette à mort par la rancune, et qu'une âme pour qui le Christ est mort (1 Cor 8,11), ne périsse à cause de notre négligence. Souviens-toi que tu es soumis, toi aussi, au même jugement de la colère. Que ta propre faiblesse te rende compatissant pour ton frère.

Rends grâce de trouver une occasion de pardonner, afin que toi aussi, tu obtiennes le pardon de Dieu pour tes fautes plus grandes et plus nombreuses, car il est dit : « Remettez, et il vous sera remis » (Lc 6,37). Crains-tu de nuire à ton frère par ta patience ? L'Apôtre ordonne de vaincre le mal par le bien (Rom 12,21), et non le mal par le mal. Les Pères disent : « Si, faisant des reproches à un autre, tu es troublé par la colère, c'est ta propre passion que tu assouvis » (*Aphotegmes Macaire 17 : PG 65, 269 B*) et nul homme sensé ne démolit sa maison pour construire celle du voisin.

Si ton trouble persiste, fais violence à ton cœur, et prie en ces termes : O Dieu très bon, qui aimes les âmes qui, dans Ton ineffable bonté, nous a amenés du néant à l'être pour nous faire participer à tes biens, et qui, par le sang de Ton Fils unique, notre Sauveur, nous a rappelés, nous qui étions écartés de Tes commandements, assiste maintenant notre faiblesse et impose silence au trouble de notre cœur, comme autrefois à la mer déchaînée. Ne sois pas en un instant privé de Tes enfants mis à mort par le péché, et n'aie pas à nous dire : « A quoi sert que je verse mon sang, que je descende dans la mort ? » (Ps 29,10) Et : « En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas » (Matt 25,12).

Le cœur apaisé par cette prière, tu peux ensuite avec prudence et humilité, selon le précepte de l'Apôtre, reprendre, blâmer, exhorter (II Tim 4,2), et avec compassion soigner et redresser ton frère, tel un membre malade. Alors le frère de son côté recevra la correction en toute confiance, condamnant lui-même sa dureté. **Par ta propre paix, tu auras pacifié son cœur.** Que rien donc ne t'éloigne de la sainte doctrine du Christ : Apprenez, par moi qui vous le dis, que je suis doux et humble de cœur » (Matt 11,29).

Car il **faut avant tout de prendre soin de garder un état paisible, en sorte que le cœur ne se trouble pas**, même pour de justes motifs ou à propos de commandements, dans la conviction que nous accomplissons tous les commandements en vue de la charité et de la pureté du cœur. Traitant ainsi ton frère, tu entendras la voix divine te dire : « Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche » (Jér 15,19). Quand à toi qui es sous l'obéissance, **ne te fie pas à ton cœur, car les anciennes passions l'ont rendu aveugle.** Garde-toi de suivre ton jugement propre en quoi que ce soit et **ne décide rien de toi-même, sans demander conseil.** Ne va pas t'imaginer ni juger que tes pensées sont plus raisonnables et plus justes que celles de ton directeur, **ne t'institue pas le censeur de tes actions**, un censeur qui s'est souvent trompé. Car c'est une ruse du Mauvais pour mettre obstacle à la soumission, et tu suivras sans danger ni erreur la route des Pères. **Fais-toi violence en toutes choses et retranche ta volonté.**

Quand par la grâce de Dieu, tu auras pris l'habitude, tu te le feras sans effort et sans peine. Ainsi, tout arriveras selon ton désir, car tu ne voudras plus que les choses soient telles que tu les veux, mais tu les voudras telles qu'elles sont, et de la sorte tu seras en paix avec tous. Ceci du moins dans les choses qui n'impliquent pas violation d'un commandement de Dieu ou des Pères.

Lutte pour trouver en tout à te blâmer toi-même. **Crois que tout ce qui nous concerne, jusqu'aux plus petits détails relève de la Providence de Dieu, et tu supporteras sans trouble ce qui t'arriveras.** Crois que mépris et outrages sont pour ton âme des remèdes à son orgueil, et prie pour ceux qui te maltraitent, comme étant de vrais médecins. Sois persuadé que quiconque hait l'humiliation, hait l'humilité, et que quiconque fuit les gens irritants, fuit la douceur.

Ne cherche pas à connaître le mal de ton prochain, et n'accepte pas de soupçon contre lui. Si notre malice en fait naître, empresse-toi de les transformer en une bonne pensée. Rend grâce en tout, et conserve la bonté et la sainte charité.

[...] Avant de dire ou de faire quelque chose, examine avec soin si cela est conforme à la Volonté de Dieu. Puis après avoir prié, parlons et agissons, et jetons devant Dieu notre impuissance. Et que Sa bonté nous accompagne.

[...]. **Si tu ne veux pas tomber dans la colère et la rancune, garde-toi de tout attachement aux choses matérielles,** ne revendique pas comme tien le moindre objet, mais ne le méprise pas nous plus comme insignifiant ou sans valeur. Donne si l'on te demande, et ne te tracasse pas si l'on brise ou si l'on détruit par négligence ou mépris. Tu dois agir ainsi, non comme si tu méprise les biens du monastère, car tu as le devoir d'en prendre soin, mais **pour garder la paix et ta sérénité, en faisant devant Dieu ce qui est possible.** Tu y parviendras si tu administres ces biens, non comme t'appartenant, mais comme consacrés à Dieu et seulement confiés à tes soins. Si tu n'as pas cela en vue, sois certain que tu ne cesseras pas d'être troublé et de troubler les autres.

[...]. Efforce-toi de progresser, afin que s'il t'arrive une épreuve soit corporelle soit spirituelle, tu sois capable de la supporter patiemment, sans trouble ni accablement. Si l'on t'accuse d'avoir fait une chose que tu n'as pas faite, n'en soit nullement troublé ni indigné. Fais immédiatement une métanie à celui qui te parle, lui disant humblement : « Pardonne-moi et prie pour moi ». Puis garde le silence, comme disent les Pères. S'il te demande: « La chose est-elle vraie ou non ? », fais une métanie avec humilité et dis en toute vérité ce qu'il en est. Après avoir parlé, refais une humble métanie et dis encore : « Pardonne-moi et prie pour moi » (Lettre de Jean le Prophète à Dorothee - PG 88, 1817 B).

[...] **Sache que, si quelqu'un, combattu ou tourmenté par une pensée passionnée, la met en œuvre, il renforce la passion en lui,** car il lui donne de la puissance pour le combattre et le tourmenter davantage. Si au contraire il lutte et s'oppose à sa pensée, en agissant à l'encontre de ce qu'elle suggère, la passion s'affaiblit et devient impuissante à le combattre et à le tourmenter. Et ainsi, peu à peu, luttant avec le secours de Dieu, il devient maître de la passion elle-même.

(Source : " Œuvres spirituelles - Dorothee de Gaza - sources chrétiennes n ° 92 - 1963)